Troisième synthèse du séminaire sur les *Pensées* de Pascal

Compte-rendu général 2002-2003

Dominique Descotes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/523>

DOI : 10.4000/ccibp.523

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 4 mars 2005

Pagination : 29-45

ISBN : 9782845162884

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Dominique Descotes, « Troisième synthèse du séminaire sur les *Pensées* de Pascal », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 26 | 2004, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/523>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

Troisième synthèse du séminaire sur les *Pensées* de Pascal

Compte-rendu général 2002-2003

Dominique Descotes

Sel. 63

« *Ferox gens nullam esse vitam sine armis rati*

Ils aiment mieux la mort que la paix, les autres aiment mieux la mort que la guerre.

Toute opinion peut être préférable à la vie, dont l'amour paraît si fort et si naturel. »

- 1 ERNST Pol, Album I, p. 9. Feuilleton hapax. La reconstitution de Pol Ernst montre que les deux fragments Sel. 63, et Sel. 102, classés dans Vanité et dans Misère, entourent un fragment central, qui a été renvoyé dans les dossiers *Miscellanea*.
 - Sel. 63, de Vanité
 - Sel. 468, de XXXIII
 - Sel. 102, de Misère.
- 2 D'après Tourneur, dont l'amour paraît si fort et si naturel est un ajout ultérieur.
- 3 Au début de la deuxième ligne, les caractères « Il a » ont été barrés.
- 4 L'édition de Port-Royal, chap. XXIX, *Pensées morales*, p. 287, remplace *rati* par *putat*, ce qui supprime une rupture de construction gênante. D'autre part, *préférée* y remplace *préférable*.

Fragment connexe

- 5 Sel. 71, de *Vanité*. « Métiers. La douceur de la gloire est si grande qu'à quelque objet qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime. »

Ferox gens nullam esse vitam sine armis rati

- 6 CROQUETTE Bernard, *Pascal et Montaigne*, p. 5. Renvoi à *Essais*, I, 14, p. 178. « Caton, consul, pour s'assurer d'aucunes villes en Espagne, ayant seulement interdit aux habitants d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuèrent. *Ferox gens...* » Voir Tite-Live, XXXIV, 17.
- 7 L'ordre des mots n'est pas le même chez Tite Live et Montaigne. D'autre part Tite Live écrit *genus* là où Montaigne met *gens*.

Opinion

- 8 Le titre du chapitre 14 des *Essais*, I, est *Que le goût des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons*. Le mot *opinion* y revient constamment. Pascal reprend ici le terme de Montaigne.

Ils aiment mieux la mort que la paix, les autres aiment mieux la mort que la guerre

- 9 La phrase en latin et la phrase *Ils aiment mieux la mort que la paix* forment un ensemble dans lequel la première éclaire la seconde. La phrase *les autres aiment mieux la mort que la guerre*, en revanche, est d'une autre nature : elle donne à imaginer une scène ou une histoire qui n'est ni dite ni indiquée.
- 10 VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, XXV, § XLIII, éd. Naves, p. 169. « C'est des Catalans que Tacite a dit cela ; mais il n'y en a point dont on ait dit et dont on puisse dire : « Elle aime mieux la mort que la guerre. » BOULLIER, *Apologie de la métaphysique*, (...) avec *Les sentiments de M. *** sur la critique des Pensées de Pascal par M. de Voltaire*, Article XLIII, Amsterdam, J. Catuffe, 1753, p. 96 sq., critique cette objection de Voltaire.
- 11 *Les autres* : quels autres ? Pascal pense-t-il à un épisode de l'histoire ?

Toute opinion peut être préférable à la vie, dont l'amour paraît si fort et si naturel

- 12 *Essais*, I, 14 : « toute opinion est assez forte pour se faire épouser au prix de la vie ».

Sel. 64

« On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui des voyageurs qui est de la meilleure maison. »

- 13 Le manuscrit porte *gouverneur*.
- 14 Ernst Pol, *Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 291. Strate FNIC.
- 15 Le fragment n'est pas dans l'édition de Port-Royal.
- 16 Brunschvicg 319 correspond exactement à Port-Royal, XXIX, 41, cité infra. « Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur, plutôt que par les qualités intérieures ! Qui passera de nous deux ? Qui cédera la place à l'autre ? Le moins habile ? Mais je suis aussi habile que lui, il faudra se battre sur cela. Il a quatre laquais, et je n'en

ai qu'un : cela est visible ; il n'y a qu'à compter : c'est à moi de céder, et je suis un sot si je le conteste. Nous voilà en paix par ce moyen ; ce qui est le plus grand des biens. »

- 17 Selon Brunschvicg, le fragment Br. 320 bis, Sel. 786, Laf. 977 (Portefeuille Vallant, manuscrits B. N. F. fr. 17040 à 17058) est un texte rédigé par Nicole pour l'édition des *Pensées*, qui ne l'a pas retenu. « Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes. Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir, pour gouverner un État, le premier fils d'une reine ? L'on ne choisit pas pour gouverner un bateau celui des voyageurs qui est de meilleure maison. Cette loi serait ridicule et injuste ; mais parce qu'ils le sont et le seront toujours, elle devient raisonnable et juste, car qui choisira-t-on ? Le plus vertueux et le plus habile ? Nous voilà incontinent aux mains, chacun prétend être ce plus vertueux et ce plus habile. Attachons donc cette qualité à quelque chose d'incontestable. C'est le fils aîné du roi ; cela est net ; il n'y a point de dispute. La raison ne peut mieux faire car la guerre civile est le plus grand des maux. » Nicole se serait servi des fragments 30 et 94. Il les a développés à nouveau dans ses *Essais de Morale*, t. II. *De la grandeur*, 1^{re} partie, chap. V, éd. L. Thirouin, p. 210 : « Il y en a qui voudraient au moins que cette autorité qu'il faut respecter, fût toujours jointe au mérite, et qui traitent d'injustes toutes les lois qui l'ont attachée à des qualités extérieures. Ils triomphent en attaquant celles qui font dépendre la grandeur de la naissance. On ne choisit pas, disent-ils, pour gouverner un bateau celui qui est de meilleure maison. Pourquoi le fait-on donc à l'égard des royaumes et des empires ? Mais c'est qu'ils ne connaissent pas le fond de la faiblesse et de la corruption des hommes. Ils raisonnaient bien, si les hommes étaient justes et raisonnable ; mais ils raisonnent très mal, parce qu'ils ne le sont pas, et qu'ils ne le seront jamais. L'injustice naturelle et ineffaçable du cœur des hommes rend ce choix, non seulement raisonnable, mais le chef-d'œuvre de la raison. Car qui choisirons-nous ? Le plus vertueux, le plus sage, le plus vaillant ? Mais nous voilà incontinent aux mains : chacun dira qu'il est ce plus vertueux, ce plus vaillant, ce plus sage. Attachons donc notre choix à quelque chose d'extérieur et d'incontestable. Il est le fils aîné du roi. Cela est net. Il n'y a point à douter. La raison ne peut mieux faire ; car la guerre civile est le plus grand de tous les maux. »
- 18 Noter que, dans ce texte, les *voyageurs* ont disparu.
- 19 GUION Béatrice, « Nicole, lecteur de Pascal », in *Le rayonnement de Port-Royal*, p. 379 sq. Nicole reprend les termes de Pascal. Marque de sa dette à l'égard des *Pensées*, il reproduit le texte de Pascal en procédant à des substitutions mineures. De même, lorsque dans *De la grandeur* l'ordre politique est qualifié d'invention admirable, on songe au fragment Sel. 150, sur le « règlement admirable » ; cette remarque de Pascal est absente des éditions de 1670 et de 1678, et n'est publiée pour la première fois que par Desmolets en 1728. L'analyse qui fonde ce jugement chez Nicole est proche de celle des fragments Sel. 243 et 244, eux aussi écartés de l'édition de 1670 et de celle de 1678.
- 20 En revanche, certains éditeurs pensent que Sel. 786 pourrait être un authentique texte pascalien. Voir Le Guern, *OC II*, p. 1593, qui plaide pour l'authenticité « au moins partielle », en raison d'une particularité de rédaction qui selon lui ne s'expliquerait pas sans le recours à des notes perdues de Pascal : « Ils le sont et le seront toujours », sans que la source d'anaphore de *ils* soit présente.
- 21 La discussion se poursuit sur ce point. On fait remarquer que si, comme le pense G. Ferreyrolles, éd. des *Pensées*, p. 603, le fragment Sel. 786 est une réécriture par Nicole de Sel. 64 et de Sel. 128 en vue de l'édition de Port-Royal, il faut souligner que Sel. 786

ne se trouve pas dans cette dernière. On trouve en revanche au chap. XXIX, p. 269 : « Que l'on a bien fait de distinguer les hommes par l'extérieur plutôt que par les qualités intérieures ! Qui passera de nous deux ? Qui cédera la place à l'autre ? Le moins *habile* ? Mais je suis aussi *habile* que lui. Il faudra *se battre sur cela*. Il a quatre laquais, et je n'en ai qu'un. Cela est visible ; il n'y a qu'à compter ; c'est à moi à céder ; et je suis un sot si je le conteste. » La fin du passage, après *laquais*, est de Port-Royal. On peut envisager que le début, de *Que l'on a bien fait...* à *se battre sur cela*, est une réécriture par Port-Royal de Sel. 786, qui serait de Pascal lui-même. En effet, si Sel. 786 était une réécriture, pourquoi ne figurerait-il pas tel quel dans l'édition ? À quoi il faut ajouter l'argument de M. Le Guern, sur le pronom *ils* sans référence, tournure peu conforme à la rigueur de Nicole, mais fréquente dans la langue classique. Voir Nathalie Fournier, qui définit dans sa grammaire un *principe de saillance* et fait la distinction entre *anaphoriques de position* et *anaphoriques de topicalisation* (§ 246).

- 22 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2^e éd., Paris, SEDES, 1993, p. 204 et 292. Double sens du mot *gouverner*, qui souligne ironiquement la différence des qualités exigées pour assurer la direction d'un État et celle d'un navire.

Fragments connexes

- 23 Sel. 128, suggéré par Sel. 786.
- 24 On peut rapprocher ce fragment de celui sur les Suisses qui s'offensent d'être dits gentilshommes : l'énoncé pourrait être entendu comme un principe formulé par un Suisse persuadé que la noblesse n'est pas une qualité pertinente pour accéder à un poste d'autorité.

Suggestions de sources

- 25 PLATON, *La République*, I, 341-342 ; VI, 488-489.
- 26 MÉRÉ, *Œuvres, De la vraie honnêteté*, 1^{er} discours. « Il me vient dans l'esprit ce que disait Socrate ou Platon que ceux qui s'embarquent dans un voyage de long cours, ne prennent pas les mieux établis pour les conduire, et qu'ils jettent les yeux sur le plus excellent pilote ».
- 27 ARISTOTE, *Rhétorique*, II, XX, 1393 b. « Ce sont des paraboles que les discours de Socrate, si l'on dit par exemple qu'il ne faut pas que les magistrats soient tirés au sort : c'est en effet comme si on choisissait les athlètes par le sort, non pas ceux qui ont les aptitudes physiques pour concourir, mais ceux qu'aurait favorisés la chance ; ou encore si on choisissait par le sort le marin qui doit tenir le gouvernail, comme s'il fallait prendre non celui qui sait le pilotage, mais celui qu'aurait désigné le sort. »
- 28 HAVET, éd. des *Pensées*, I, p. 62, renvoie à XÉNOPHON, *Mémoires*, III, 9, 11.

On ne choisit pas...

- 29 Modalité de parole : ce sont les demi-habiles qui parlent. Le texte de Nicole l'exprime par *disent-ils*.
- 30 L'Invincible Armada fut commandée par un Grand d'Espagne, le duc de Medinasidonia, dont l'incompétence fut une raison du désastre.

Sel. 65

« Les villes par où on passe, on ne se soucie pas d'y être estimé. Mais quand on y doit demeurer un peu de temps, on s'en soucie. Combien de temps faut-il ? Un temps proportionné à notre durée vaine et chétive. »

- 31 ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 291. Strate FNIC.
- 32 Une rature sur le *Mais* surchargé.
- 33 Dans l'édition de Port-Royal, chap. 24, *Vanité de l'homme*, p. 184, ce fragment est précédé immédiatement par Sel. 112, de la liasse *Ennui*. Il s'inscrit dans une série de quatre fragments tirés de *Vanité*. Contexte : indiqué par le fragment Sel. 80 : l'homme ne se tient pas au temps présent ; peu de chose le console...
- 34 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, 2^e éd., Paris, SEDES, 1993, p. 204.

Fragments connexes

- 35 Sel. 152. « Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus. Et nous sommes si vains que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente. »

Aspect autobiographique

- 36 Pascal de passage à Rouen, s'y fait assez connaître et estimer par ses expériences sur le vide.
- 37 Le fragment paraît d'ailleurs marqué par une certaine mentalité bourgeoise.

Les villes par où on passe, on ne se soucie pas d'y être estimé

- 38 Tour oral, avec une rupture de construction fréquente chez Pascal. Voir le *nez de Cléopâtre*.

Combien de temps faut-il ?

- 39 Combien de temps faut-il pour quoi ? S'agit-il du temps nécessaire pour que le souci de l'estime naisse ? Ou du temps que l'on estime devoir rester en ville pour qu'il importe d'y être estimé ? Il faut sans doute entendre : combien de temps faut-il prévoir qu'on va rester pour commencer à se soucier d'être estimé ?
- 40 Thème : assigner une grandeur inassignable, trouver un nombre introuvable ; voir Sel. 72 et 75.
- 41 Le fragment souligne qu'il y a des cas où l'on ne se soucie pas d'être estimé (c'est-à-dire lorsque le séjour en ville est trop court), ce qui est de soi paradoxal lorsqu'on pense en augustinien. Mais il arrive que l'on s'en soucie. Le fragment s'inscrit dans la thématique *on ne se tient jamais au temps présent*.

Chétif

- 42 Étymologie : *captivus*, au sens de vil, méprisable.
- Sel. 683. Chétif ver que vous êtes.
 - Sel. 766. Chétif et abject (à propos du Christ incarné).

Sel. 66

- 43 **Vanité**
- « Les respects signifient : incommodez-vous. »
- 44 ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 291. Strate FNIC.
- 45 Voir ERNST, *Album II*, 114, papier associant :
- Sel. 115, de *Raison des effets*.
 - Sel. 368, de *Prophéties*
 - Sel. 366, de *Prophéties*
- Et peut-être
- Sel. 506, de XXXIV
 - Sel. 370, de *Prophéties*
- 46 D'après Y. Maeda, le titre n'est pas un rajout. Tourneur pense que c'en est un (p. 171).
- 47 Le fragment est placé en haut, et porte la marque de la recherche de ses idées par Pascal :
- ++~~outre~~ que C'est
Dire : je m'incommoderais
bien si vous en aviez besoin
puisque je le fais bien
sans que cela vous serve ~~et~~-O
O outre
que le respect
est pour
distinguer
les grands or
+
Le respect est incommodez-vous
Cela est vain en apparence mais très
juste, car ++ si le respect était d'être en fauteuil
on respecterait tout le monde et ainsi on ne distinguerait
pas, mais étant incommodé on distingue fort bien
- 48 Voir Sel. 115 de *Raison des effets*. C'est le fait qui est présenté dans Sel. 66 ; *Raison des effets* montre que cette vanité n'est pas exempte, sinon de bon sens, du moins de sens, et qu'elle est utile à quelque chose. De Sel. 66 à Sel. 115, il y a passage du pluriel au singulier (des manifestations concrètes à la loi abstraite).
- 49 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, p. 195 ; 2^e éd., p. 204.
- 50 HARRINGTON Thomas, *Vérité et méthode...*, p. 48.

Sel. 67

« Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement et chacun suit sa condition, non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est, mais comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure, et par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute et non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde qui ne soient pas pyrrhoniens pour la gloire du pyrrhonisme, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions, puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable et de croire, qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle.

Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient, ils auraient tort. »

Sel. 68

« Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis, car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent. »

- 51 Sur le rapport entre Sel. 67 et Sel. 68, voir ERNST Pol, *Album II*, p. 118-119. Filigrane cor sur PH. Ce fragment Sel. 68 (Laf. 34) devait n'en faire qu'un avec Sel. 67 (Laf. 33), dont il est la conclusion logique.
- 52 Dans l'édition de Port-Royal ces textes se trouvent dans le chapitre 25, *Faiblesse de l'homme*, p. 187-188. L'édition de Port-Royal sépare les deux fragments en plaçant un fleuron entre Sel. 67 et 68.
- 53 ERNST Pol, *Album II*, p. 118. Fragment découpé par Pascal parmi d'autres qui se trouvent principalement dans l'unité XXV, et placé dans *Vanité*. Fragments :
 - Sel. 528
 - *Commencement*, Sel. 186
 - Sel. 529,
 - *Vanité*, Laf. 33, Sel. 67.
- 54 ERNST Pol, *Géologie*, II, p. 176, et *Album*, II, p. 119. Ce fragment devait n'en faire qu'un avec Laf. 33, dont il est la conclusion logique.
 - Sel. 68.
 - Sel. 529.
 - Sel. 101.
 - Sel. 100.

Genèse de Sel. 67

- 55 MAEDA Yoichi, *Commentaire*, I, p. 155. Le texte n'est pas de la main de Pascal, en dehors de l'addition en marge de gauche : *non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre, puisque la mode en est, mais*. Selon Tourneur, l'écriture ressemble à celle de Jacqueline. Le texte a été corrigé par Pascal. On discute pour savoir si le texte est dicté, ou recopié pour une mise au net.
- 56 L'édition Lafuma Luxembourg donne : *puisque le mode en est*.

- 57 (...) *non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre, puisque la mode en est, mais* : ajout. Cet ajout correspond à la « raison des effets ».
- 58 Tourneur indique que *déçu* a été remplacé par *descu*.
- 59 (...) *non pas celle de l'art* : premier jet, *l'acte*.
- 60 (...) *pour la gloire du pyrrhonisme* : le premier jet est *de Pirron*.
- 61 (...) *et de croire* : addition. Explétif : renforce le parallélisme supprimé dans l'édition de Port-Royal.
- 62 *Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient-ils auraient tort* : cette partie et le fragment suivant sont barrés dans la première copie. Selon Maeda, les éditeurs de Port-Royal regardaient la première copie. L'édition de Port-Royal supprime toute allusion au pyrrhonisme, dans ce fragment comme dans le suivant.

Signification des deux fragments

- 63 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, p. 192 et 292.
- 64 SELLIER Philippe, *Pascal et saint Augustin*, p. 43. Sur les deux fragments.
- 65 GOUHIER Henri, *B. Pascal. Conversion et apologétique*, p. 125-126. Commentaire de ce passage.
- 66 L'argument est complexe. Il part de l'ordre de l'action : on agit sérieusement, comme si on savait où sont le vrai et le bien ; et on est déçu à toute heure. Il s'élève ensuite à l'appréciation que l'on porte sur cet échec : appréciation d'une plaisante humilité, puisqu'on accepte de se remettre en cause, pour ne pas remettre en question le bien que l'on croit connaître. Suit un troisième niveau : la réflexion de l'auteur sur cette conduite plaisante. Enfin, une réaction de style *raison des effets*, qui montre qu'au moins, cela sert à la gloire du pyrrhonisme.

Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse

- 67 Cas de l'étonnement au second degré, puisque l'on s'étonne de ce qu'on ne s'étonne pas : voir Sel. 50 : « Vanité. Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue, que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs, cela est admirable. »

On agit sérieusement

- 68 Voir Sel. 457, sur Platon et Aristote. « Pyrrhonisme ».

Chacun suit sa condition

- 69 Dans ce fragment, le mot *condition* ne répond pas nécessairement à l'idée de métier que l'on choisit. Il inclut l'idée de la condition de naissance. La même hésitation se trouve dans le fragment suivant (voir la remarque sur le mot *soldat*).

Art

- 70 Sens très pratique. Dans le fragment, le mot implique le mélange de la théorie et de la pratique. *Art* représente en quelque sorte le côté pratique de la méthode. *Art* : méthode de bien faire quelque chose, selon la *Logique, Second discours*, éd. Clair et Girbal, p. 27. Voir, sur la notion d'art, voir PARIENTE Jean-Claude, *L'analyse du langage à Port-Royal*, p. 105 sq. Art de penser et art de parler. L'art se présente comme pratique humaine, entre les bêtes qui ne parlent pas et les anges qui n'ont pas besoin de parler. Le recours à un art s'impose quand il faut vaincre un obstacle ; la parole humaine est le produit d'un art parce que le locuteur doit y soumettre les opérations du corps aux exigences de la pensée à communiquer : p. 117. Il faut un art de penser parce que l'homme a un corps : p. 117.
- 71 La notion d'art a aussi un aspect technique. Elle suppose que l'on se propose un but à atteindre, et qu'il faut y adapter les moyens. Voir le texte sur *L'art de persuader*. Pascal parle aussi de l'art de faire le parti dans le *Triangle arithmétique*.

Mode

- Sel. 95.
 - Sel. 529 bis.
- 72 *Usage* plutôt que *coutume*. Ce qui est, et non ce qui doit être. Voir La Bruyère, *De quelques usages*.

On se trouve déçu à toute heure

- 73 *L'expérience nous pipe* : thème présent dans Sel. 181.

Puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas dans cette faiblesse naturelle et inévitable, et de croire, qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle

- 74 Y. Maeda renvoie à Sel. 117, sur l'ignorance naturelle qui est le vrai siège de l'homme.
- 75 Voir la note de Brunschvicg minor, p. 500. Le monde se croirait déshonoré ou humilié de suivre la coutume et l'imagination qui pourtant le mènent en réalité : il veut agir par raison et avec justice ; de là ses faiblesses et ses déceptions. Ce commentaire renvoie implicitement au début de *L'art de persuader*, où Pascal écrit que, quoique les hommes se laissent le plus souvent emporter par l'agrément dans leurs opinions, chacun fait profession de mépriser cette voie et prétend ne suivre que l'entendement.

Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient-ils auraient tort

- 76 Sel. 70. « Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même ».
- 77 Sur le pyrrhonisme qui se renforce de ses ennemis, voir MONTAIGNE, *Essais*, éd. Garnier, I, p. 557-558 ; *Entretien avec M. de Sacy* : « étant porté avec tant d'avantage dans

ce doute, qu'il s'y fortifie également par son triomphe et par sa défaite ». Pascal n'exploite ici pas la piste : se fortifier en montrant sa faiblesse ou sa défaite.

- 78 Le nerf de l'argument est dans Sel. 68 : « Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis, car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent. »
- 79 Voir Sel. 184. « Qui pensera être neutre sera pyrrhonien par excellence. Cette neutralité est l'essence de la cabale. Qui n'est pas contre eux est excellemment pour eux : en quoi paraît leur avantage. Ils ne sont pas pour eux-mêmes, ils sont neutres, indifférents, suspendus à tout sans s'excepter. » Si on suit le raisonnement jusqu'au bout :
1. sont pour les pyrrhoniens ceux qui sont contre eux,
 2. sont aussi pour eux ceux qui ne sont pas contre eux.
- 80 Quant aux pyrrhoniens eux-mêmes, ils « ne sont pas pour eux-mêmes » ; la force de Montaigne, selon l'*Entretien*, c'est de n'être pas pour lui-même. Bref il n'y a qu'eux à ne pas être pour eux.
- 81 La seule configuration qui réfuterait le pyrrhonisme serait l'accord universel sur le pyrrhonisme : dans ce cas en effet, tout le monde serait censé connaître la vérité, et il n'y aurait plus de raison de penser que le pyrrhonisme a lieu d'être.
- 82 L'argument a deux volets. Un premier volet en faveur du pyrrhonisme : il est renforcé même par ceux qui s'opposent à lui. Un second aspect réfutatif : le pyrrhonisme ne peut se poser en vérité admise universellement, parce que si tel était le cas, il impliquerait sa propre fausseté. En d'autres termes, si le pyrrhonisme est approuvé de tous, il est faux. Il ne peut être vrai qu'à la seule condition qu'elle soit elle-même contestée et contestable. Il ne peut être vrai que s'il n'est pas évidemment vrai. S'il était évidemment vrai et convaincant, il serait faux. On trouve dans ce cas un exemple de la *consequentia mirabilis* : si le Pyrrhonisme est évidemment vrai, il est faux ; donc il est faux.
- 83 CHESTERTON G. K., *Saint Thomas du Créateur*, p. 107. « Un monsieur déclarait ne rien vouloir admettre et s'étonnait que cette opinion ne fût pas plus répandue ». Il n'a pas vu que « s'il avait raison, il n'y avait aucun philosophe pour le lui confirmer ».

Consequentia mirabilis

- 84 Sur la *consequentia mirabilis*, qui consiste, d'une proposition, à conclure sa négation, voir BLANCHÉ, *La logique et son histoire*, p. 14, et Introduction à la logique contemporaine, Paris, A. Colin, 1968, p. 70. *Consentant mirabilis* ou loi de Clavius :
- 85 Voir EUCLIDE, *Eléments*, IX, Proposition 12, éd. Vitrac, t. 2, p. 428 : « Si autant de nombres de nombres qu'on voudra sont successivement proportionnels à partir de l'unité, tous les nombres premiers qui mesurent le dernier mesurent aussi celui qui est le plus près de l'unité ». D'une proposition on tire sa négation. Le raisonnement consiste à partir de l'hypothèse que E ne mesure pas A, donc qu'ils sont premiers entre eux, pour aboutir à la conclusion que A et E ne sont pas premiers entre eux, donc qu'ils sont composés entre eux. R. Blanché donne pour exemple de ce genre de raisonnement : *S'il ne faut pas philosopher, il faut philosopher ; donc il faut philosopher*. Autre exemple : *si rien n'est sûr, quelque chose est sûr ; donc quelque chose est sûr*. Cette sorte de descente qui conclut de la négation d'une proposition à son affirmation a fait l'admiration de Clavius, de Tacquet et de Jacques Bernoulli. Voir pour la restitution et le commentaire du raisonnement

ITARD Jean, *Les livres arithmétiques d'Euclide*, p. 174-176. Clavius signale que Cardan, *De proportionibus*, Livre V, Prop. 20, s'est vanté d'avoir été le premier à utiliser ce genre de preuve par l'absurde.

- 86 EUCLIDE, *Euclidis Elementorum Libri XV. Accessit XVI de solidorum regularium cujuslibet intra quodlibet comparatione. Omnes perspicuis demonstrationibus, accuratisque scholiis illustrati, ac multarum rerum accessione locupletati. Nunc tertio editi...*, summaque diligentia recogniti, atque emendati. Auctore Christophoro Clavio Bambergensi, e Societate Jesu, B. Ciotti, Coloniae, 1591. Liber nonus, Theor 12, Propos. 12, p. 67. Voir le Scholium, p. 68. « Scholium. Est autem mirabilis prima hujus propos. demonstratio. Nam in ea Euclides ex eo, quod E, dicatur non metiri ipsum A, ostendit demonstratione affirmativa E, ipsum A, metiri : quod videtur fieri non posse. Nam si quis demonstrare instituat, Socratem esse album, ex eo, quod non est albus, paradoxum aliquid, et inopinatum in medium vidatur afferre : Cui tamen non ab simile quid factum his est in numeris ab Euclide, et in aliis nonnullis propositionibus, quae sequuntur. Cardanus quoque simile quid effecit in magnitudinibus, lib. 5 de proport. propos. 201. gloriaturque se primum omnium hanc rationem demonstrandi reprerisse : quod arbitror eum non dicturum fuisse, si diligentius vim hujus demonstrationis expendisset, vel certe, si expendit, ea in memoriam revocasset ; quandoquidem ipso longe prior Euclides usus est hoc etiam demonstrandi modo, ut ex hoc theor. 12 ; est manifestum. Eodem genere demonstrandi usus est Theodosius lib. I. Sphaericorum, propos. 12. ut ibid. monuimus.
- 87 Caeterum ex demonstratis perspicuum est, quemcumq. numerum primum, qui ultimum metitur, metiri etiam omnes alios ante ipsum (Réf : a. 12 noni). Cum enim metiatur proximum unitati ; hic autem omnes subsequentes, (Réf. : b. 11 noni) quod semper minor majorem metiatur per aliquem eorum, qui in proportionalibus sunt numeris ; (Réf. : c. 11 non.) manifestum est, quod et ille omnes metiatur. »
- 88 Le jésuite André Tacquet, dont Pascal cite les traités sur les cylindres et les anneaux dans ses *Lettres de A. Dettonville*, a consacré une note substantielle à ces modes de raisonnement dans ses *Eléments de géométrie*. Voir TACQUET André, *Elementa geometriae planae ac solidae. Quibus accedunt selecta ex Archimede theoremata*, Editio tertia..., Antverpiae, apud Jacobum Meursium, 1672, *Appendix qua demonstratur ex falso posse directe deduci verum*. Référence à la proposition d'Euclide, IX, 12. Tacquet ajoute une proposition de ses propres *Eléments*, Livre II, Prop. 4, *Recta BQ non est perpendicularis plano CAF, quae affirmative deducitur ex sua contradictoria : recta BQ est perpendicularis plano CAF*. Et de même Livre V, Prop. 35. Tacquet renvoie aussi à Cardan, et à Théodose dans le commentaire de Clavius. Exemple tiré de la surface des liquides : *Maris superficies sphaerica est*, démontré à partir de *Maris superficies sphaerica non est*. Le P. Tacquet explique ce raisonnement par l'axiome suivant : ce qui détruit son contradictoire est nécessairement vrai ; or il détruit son contradictoire, ce qui suit directement de son contradictoire. « *Appendix qua demonstratur ex falso posse directe deduci verum*. In thesibus mathematicis, quas Lovanii sesqui abhinc anno Illustr. D. Theodorus d'Imerselle, Comes de Boucque et S. Imperii, magna ingenii commendatione et auditorum plausu publice propugnavit, inter caeteras proposui assertionem hujusmodi : *ex falsis posse verum directe elici novis exemplis Geometricis confirmamus*. Hanc assertionem sibi oppugnandam suscepit vir Clarissimus Daniel Lipstorpheus in appendice, quam operi suo pererudito, quod Specimina Philosophiae Cartesianae inscripsit, hac de causa adjunxit. Id vero ea modestia et humanitate praestitit, ut facile appareat, hoc illi unum fuisse propositum,

ut veritatem assequeretur. Ne autem videar doctissimi viri iudicium parvi facere, hic illi breviter respondebo, et appendici appendicem reponam.

- 89 Conclusionem igitur oppugnatam sic demonstro.
- 90 Datur assertio quae directe ex sua contradictoria inferatur. Talis in prop. 12. l. 9. Eucl. est haec : *numerus E metitur numerum A*, quae demonstratione affirmativa infertur ex sua contradictoria : *E non metitur numerum A*. Quod quidem est aequè certum, ac demonstrationem illam esse legitimam ? Talis in Elementis hisce nostris prop. 4. l. 11 est haec (Réf. : Fig. 12. l. 11 tab. 5.) : *Recta BQ non est perpendicularis plano CAF*, quae affirmative deducitur ex sua contradictoria (Réf. : Fig. 20. l. 5. tab. 3) : *recta BQ est perpendicularis plano CAF*. Talis in propositione nostra 35. l. 5. est haec : *A est ad B, ut E ad Z*, quae directe infertur ex sua contradictoria : *A non est ad B, ut E ad Z*. Tales denique reperiuntur apud Cardanum l. 5 de proport. p 201 aud Theodosium (commentante Clavio) l. 1. sph. p. 12. et nos plures similes possumus exhibere tum Geometricas tum alias.
- 91 Ecce tibi cosmographicam unam, quam in iisdem thesibus disputandam proposui. *Maris, omnisq. adeo humidi superficies eo ipso concluditur esse sphaerica, quo id negas*. Ponatur vera esse ejus contradictoria: *Maris superficies sphaerica non esse*. Quoniam igitur maris superficies sphaerica bon est, ergo omnes superficiei maritimae partes non distant aequaliter à centro. Ergo una est altior altera (altiore enim esse non aliud est, quam longius à centro recedere). Ergo eae quae altiores sunt, defluunt verius minus altas se decliviores, hanc enim esse humidi natura experientia constat. Ex tali autem defluxu necessario oritur omnium partium superficiei maritimae aequalis altitudo, seu distantia à centro. Aequalis vero omnium partium superficiei maritimae à centro distantia infert sphaericitatem ejus perfectam. *Ergo maris superficies sphaerica est*.
- 92 Habemus igitur hanc : *Maris superficies sphaerica est*, directe et affirmative deductam ex sua contradictoria, *maris superficies sphaerica non est*.
- 93 Maneat igitur extra omnem controversiam esse, dari assertiones, quae directe ex suis contradictoriis inferantur. Atqui assertio, quae ex sua contradictoria directe infertur, necessario vera est (cum sit axioma per se clarissimum, id necessario verum esse quod suum contradictorium destruit ; destruit autem suum contradictorium, quod ex suo contradictorio directe sequitur). Ergo et assertionis contradictoria, ex qua videlicet deducta est assertio, falsa est. Ergo ex falso directe et affirmative deductum est verum. Demonstrata igitur est conclusio in thesibus proposita.
- 94 Quod vero ejusmodi demonstratio, qua assertio ex sua contradictoria falsa directe infertur, vere scientiam pariat, sic ut absque ulteriori ulla deductione ad impossibile, de assertionis veritate securi esse debeamus, ex jam dictis manifestum est, cum lumine naturae notissimum est, cum lumine naturae notissimum sit ; id necessario verum esse, quod suum contradictorium destruit, hoc est quod ex suo contradictorio sequela legitima et necessaria infertur. Quod si verum deducatur ex falso quopiam sibi non contradictorio, nequaquam talis ratiocinatio scientiam parit, neque enim de veritate assertionis sic deductae securi esse possumus, cum in ea ratio jam allata deficiat, et proprio falso sciamus esse, ut ex eo falsa deducantur.
- 95 His rite perceptis facile eruditus Lector perspiciet, nihil opus esse, ut singulis Clarissimi Viri objectionibus et argumentis refellendis immoremur, quae vel contra me nihil faciunt, vel ex jam dictis soluta intelligantur. Quia tamen non omnibus ad manum erit opus clarissimi Viri, visum est singula breviter attingere.

- 96 Primum supponit ex Dialectica quaedam de consequentia directa ; et dicto (ut vocant) de omni et de nullo. Tum sententiam exponit suam nostrae oppositam. Subjungit deinde: *hanc sententiam meam stabilio eversione omnium illorum, quae in contrarium afferri posse videntur.*
- 97 *Primum (inquit) quod ex falsis verum concludere videatur constituit huiusmodi syllogismus : omnis leo est lapis. Omnis adamas est leo. Ergo omnis adamas est lapis. In quo etc.* Tali syllogismo ad probandam assertionem meam ego non utor, in quo videlicet verum deducitur ex falso non contradictorio, qui proinde etiam, ut ostendi supra, scientiam non parit. Primum istud igitur me non tangit.
- 98 *Secundum genus objectionum (inquit) constituunt hypotheses Astronomicae, etc. Quae licet fictitiae tantum sint et falsas tamen juxta eas calculum eclipsibus, et aliis observationibus caelestibus convenientem Astronomi exhibent.* Deinde postquam multis contendit, hinc non probari verum ex falso directe elici, *Progredior (inquit) ad tertiam instantiam, quam ex regula falsi depromere licet etc. contendique rursum hic non elici ex falso verum.* Quo quidem in utroque, cum illi ego plane assentiar, neque ullum inde pro assertionem mea argumentum petam, non me magis illa tangunt, quam primum.
- 99 *Ultimas deinde objectiones (inquit) nobis facessunt, modi demonstrandi ab Euclide 9. elem p. 12. Cardano l. 5. de proport. p. 201, et Theodosio l. 1. sph. p. 12 adhibiti, quo me digitum intendisse putat, et vere.* Ex his siquidem demonstrandi modis, evidenter jam demonstravi supra, ex falso elici directe verum ; neque affertur quidquam a Clarissimo Viro, quod demonstrationem nostram infirmet. Veris Clavii ad p. 12. lib. 9. recitatis, subjungit ex eodem claudio demonstrationem p. 12. l. 1. sph. Theodosii : Tum (inquit) *ut verum fatear, nescio sane, quid claudio in mentem venerit, uti et cardano, quare insolitum hunc et mirabilem argumentandi modum esse putaverint, qui tamen Logicis valde familiaris est et duobus principiis omnium evidentissimis et natura notissimis nititur, hisce nempe : quod idem non possit simul esse et non esse ; item quodlibet aut sit aut non sit.* Quid Clavio, Cardano, et cum istis aliisque etiam mihi, in hac argumentandi forma sit visum mirabile, dicere in promptu est ; hoc nimirum quod assertio probanda (G est centrum sphaerae) directe ex sua contradictoria (G non est centrum sphaerae) consequentiis legitimis ac necessariis deducatur. Quod quidem quotiescumque evenit, admiratione dignum est. Tantum vero abest, ut haec ratio demonstrandi Logicis valde familiaris sit ut etiam non defuerint doctissimi viri, quibus ea impossibilis videretur. Ut deinde ostendat vir Clariss. hoc discursu verum ex falso non deduci, repetit demonstrationem propositionis Theodosianae sed forma plane diversa a Claviana illa, quam prius recitaverat, in qua vis argumentationis internos controversae clarissime cernitur. Subjungit denique : *neque ego tam lynceus sum ut exinde videre queam, quo pacto ex falso verum directe sequatur. Illud tamen video, quod si G demonstretur non esse centrum sphaerae (vult, credo dicere, ponatur, cum demonstrari nequeat, quod falsum est) necessario sit admittenda contradictoria ejus affirmativa, quod sit centrum sphaerae.* Ad haec verba repetam compendio demonstrationem superius datam, qua, opinor, fiet, ut V. C. tametsi, quod est maxime, lynceus non esset, clare perspiciat elici directe ex falso verum.
- 100 Quoniam admittit (id quod etiam eo non dante evinceret Claviana demonstratio) si G ponatur non esse centrum, sequi necessitate absoluta et formali G esse centrum ; manifestum est, G esse centrum, directe sequi ex sua contradictoria, G non esse centrum. Ergo ex vi deductionis constat verum esse quod G sit centrum, um lumine naturali notum sit id esse necessario verum, quod suum contradictorium destruit, hoc est quod ex suo contradictorio directe sequitur. Habemus igitur quid ex hac : (G non est

centrum) directe deducta sit haec vera : (G est centrum). Atqui haec (G non esse centrum) falsa est, cum jam ostenderim veram esse hanc (G est centrum). Ergo verum directe deductum est ex falso.

- 101 Haec sunt, Erudite Lector, quae super hac quaestione breviter hic putavi apponenda. Caeterum nihil dubito quin Clarissimus Lipstorpheus eadem animi aequitate responsionem hanc nostram sit accepturus, qua dedit oppugnationem suam, et ego illam accepi. »

Sel. 68

« Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis, car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent. »

Restitution par Y. Maeda

- 102 Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses ---amis, car la faiblesse de l'homme paraît bien davantage en ceux qui ne la connaisse pas qu'en ceux qui la connaisse.
- 103 L'écriture n'est pas celle de Pascal. C'est la même écriture que le fragment précédent.
- 104 Une double grosse faute d'orthographe sur le verbe *connaissent*.

Fragments connexes

- 105 Sel. 164, sur les « principales forces des pyrrhoniens ».
- 106 Sel. 453. A la gloire du pyrrhonisme...

Le mot *secte*

- 107 À prendre au sens de *secte philosophique*. Le mot vient de *sequor*, et indique que l'on suit une opinion.
- Sel. 369.
 - Sel. 680. « Nulle secte de philosophes ne l'a dit... »

Sel. 69

« Talon de soulier.
Ô que cela est bien tourné ! Que voilà un habile ouvrier ! Que ce soldat est hardi ! Voilà la source de nos inclinations et du choix des conditions. Que celui-là boit bien ! Que celui-là boit peu ! Voilà ce qui fait les gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc. »

- 108 ERNST Pol, *Les pensées de Pascal. Géologie et stratigraphie*, p. 292. cor sur PH.
- 109 Ce fragment ne figure pas dans l'édition de Port-Royal.

Genèse selon Maeda

MAEDA Yoichi, *Commentaire*, I, p. 166 sq.

Talon de soulier.

O que cela est bien tourné, que voilà un habile ouvrier,
que ce soldat est hardi ! Voilà la source de nos
inclinations et du choix des conditions. Que celui-là boit
bien, ~~qu'il~~ que celui-là boit peu : voilà ce qui fait les
gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc.

Fragments connexes

- Sel. 97. « La gloire. L'admiration gâte tout dès l'enfance. Ô que cela est bien dit, ô qu'il a bien fait, qu'il est sage, etc. Les enfants de Port-Royal auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire tombent dans la nonchalance. » Dans ce fragment, le *talon de soulier* est barré.
 - Sel. 162.
 - Sel. 661. La coutume fait les soldats.
 - Sel. 226. Choix de la condition.
 - Sel. 71. « Métiers. La douceur de la gloire est si grande qu'à quelque objet qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime. »
 - Sel. 162, de *Contrariétés*. « Métier.
 - Pensées.
- 110 Tout est un, tout est divers. Que de natures en celle de l'homme ! Que de vacations, et par quel hasard ! Chacun prend d'ordinaire ce qu'il a ouï estimer. Talon bien tourné. » Petit papier tiré d'un feuillet non identifié, selon ERNST Pol, *Les pensées de Pascal. Géologie...*, p. 298.
- 111 Sel. 527. « La chose la plus importante à toute la vie est le choix du métier : le hasard en dispose. La coutume fait les maçons, soldats, couvreurs. C'est un excellent couvreur, dit-on. Et en parlant des soldats : Ils sont bien fous, dit-on. Et les autres au contraire : Il n'y a rien de grand que la guerre, le reste des hommes sont des coquins. À force d'ouïr louer en l'enfance ces métiers et mépriser tous les autres, on choisit. Car naturellement on aime la vertu et on hait la folie. Ces mots mêmes décideront, on ne pêche qu'en l'application. Tant est grande la force de la coutume que, de ceux que la nature n'a fait qu'hommes on fait toutes les conditions des hommes.
- 112 Car des pays sont tout de maçons, d'autres tout de soldats, etc. Sans doute que la nature n'est pas si uniforme. C'est la coutume qui fait donc cela, car elle contraint la nature, et quelquefois la nature la surmonte et retient l'homme dans son instinct malgré toute coutume bonne ou mauvaise. » Selon ERNST Pol, *Les pensées de Pascal. Géologie...*, p. 324, e feuillet cadran².
- 113 Sel. 520. « La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme qu'un soldat, un goujat, un cuisinier, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs et les philosophes mêmes en veulent, et ceux qui écrivent contre veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit, et ceux qui les lisent veulent avoir la grâce de les avoir lus, et moi qui écris ceci ai peut-être cette envie, et peut-être que ceux qui le liront... »

Inclination

- 114 Le mot *inclination* n'est pas à prendre le mot dans le sens augustinien du fragment Sel. 717.

Talon de soulier

- 115 Le manuscrit est illisible. Tourneur donne : *slr*. Maeda remarque que les éditeurs ne mettent pas de crochets à *slr*.
- 116 Il n'y a pas de *soulier* chez Montaigne.
- 117 Comment tourne-t-on les talons ?
- 118 On trouve une allusion au soulier dans ÉPICTÈTE, *Entretiens*, II, 14. « Il serait mal plaisant d'assister et prendre garde quand un cordonnier apprend son métier ; mais le soulier est utile est pas mal plaisant à voir. » Mais cette référence n'est intéressante que pour le soulier ; pour le reste le sens est très éloigné.

Boire bien, boire peu

- 119 Sel. 72. « Trop et trop peu de vin. Ne lui en donnez pas : il ne peut trouver la vérité. Donnez-lui en trop : de même. »

Soldat

- 120 *Dictionnaire de l'Académie*, article *Soldat* : homme de guerre qui est à la solde d'un prince, d'un État, etc. Il se dit des simples soldats, à la différence des officiers. Il se dit plus particulièrement de ceux qui servent dans l'infanterie. On dit qu'un homme est soldat pour dire qu'il est brave, vaillant, déterminé ; ex. : *Il est plus soldat que capitaine*. Il se prend quelquefois adjectivement : *Il a l'air soldat*.
- 121 Furetière : *Soldat* se dit de tout homme qui est brave.
- 122 RETZ, *Mémoires*, Seconde partie, éd. Hipp et Pernot, Pléiade, p. 289, sur La Rochefoucauld : « Il n'a jamais été guerrier, quoiqu'il fût très soldat. »
- 123 Dans le cas présent, Pascal pense-t-il au métier ou au caractère de soldat ? Le voisinage avec *poltron* semble indiquer qu'il s'agit du caractère ; mais il est bien question aussi du *choix des conditions*.

Sel. 70

« Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même.
Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit, dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir ?
Mais ôtez leur divertissement vous les verrez se sécher d'ennui.
Ils sentent alors leur néant sans le connaître, car c'est bien être malheureux que d'être dans une tristesse insupportable, aussitôt qu'on est réduit à se considérer, et à n'en être point diverti. »

Sel.70

BNF

- 124 ERNST Pol, *Les Pensées de Pascal. Géologie...*, p. 292. Strate cor sur PH, mais sans assurance.
- 125 Le fragment n'est pas dans l'édition de Port-Royal.
- 126 Tourneur colle ce texte au précédent, par erreur.

Genèse

- 127 MAEDA, *Commentaire*, I, p. 170.

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même.
 Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous
 dans le bruit, et dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir.
 Mais ôtez leur divertissement vous les verrez se sécher d'ennui.
 sans le
 Ils sentent alors leur néant qu'ils ne connaissent, car c'est bien
 Malheureux une
 être dans le néant que d'être en telle condition que si malheureuse
 insupportable
 que d'être dans une dernière tristesse, aussitôt qu'on est r
 réduit à se considérer, et à n'en être point diverti.

Premier jet

Qui ne voit pas la Vanite du monde est bien Vain
 Aussi qui ne la voit excepte de Jeunes gens qui sont tous
 dans le bruit Et dans le diuertissement

Rédaction corrigée

Qui ne voit pas la Vanite du monde est bien Vain luy mesme
 Aussi qui ne la voit excepte de Jeunes gens qui sont tous
 dans le bruit Et dans le diuertissement & dans la pensee de l'auenir

Premier jet

Ils sentent alors leur néant qu'ils ne connaiss. Car c est bien

Rédaction corrigée

sans le

Ils sentent alors leur néant ~~qu'ils ne~~ connois[s]tre. Car c'est bien

Premier jet

Étapes

- 128 [1-1]être dans le néant que d'être en telle condition que
 129 [1-2]être dans le néant que d'être en telle condition ~~que~~ si malheureuse
 130 qu'on est dans la dernière tristesse aussy tost qu'on est
 131 [1-3]____ Vne
 être dans le néant que d'être en ~~telle~~ condition si malheureuse
 qu'on est dans la dernière tristesse aussy tost qu'on est
 132 [1-4]être dans le néant que d'être en une condition si malheureuse
 qu'on est dans la dernière tristesse aussy tost qu'on est

Rédaction corrigée

- 133 [1-4]être dans le néant que d'être en une condition si malheureuse
 qu'on est dans la dernière tristesse aussy tost qu'on est
 134 [2-1]être dans le néant ~~que d'être en une condition si malheureuse~~
 qu'e[on] [est] d'être
 135 [2-2]
 malheureux
 être ~~dans le néant~~
 quen d'estre
 136 [2-3]être malheureux
 quen d'estre dans la dernière tristesse aussy tost qu'on est
 réduit à se considérer,
 137 [2-4]Insupportable
 quen d'estre dans Vne ~~dernière~~ tristesse aussy tost qu'on est
 réduit à se considérer,
 138 [2-5]
 quen d'estre dans Vne tristesse insupportable aussy tost qu'on est
 réduit à se considérer, Et a n'en estre point diuert
 139 « Dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir » : le *et* a une forme étrange sur la
 manuscrit.
 140 « ... vain lui-même » : selon Maeda, *lui-même* est un ajout, sans doute appartenant à la
 deuxième rédaction. Le mot est un peu surélevé, et écrit un peu plus serré.
 141 « ... sécher d'ennui » : Pascal a écrit *d'ennui*, puis corrigé en *de ennui*.

Le mouvement d'ensemble de l'argument

- 142 Tout le monde voit la vanité du monde. Sauf les jeunes gens... Et même eux en ont une sensation...
- 143 Aussi s'entend *aussi bien*, ou *d'ailleurs*.

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même

- 144 Voir Sel. 31.
- 145 Voir Sel. 50. « Vanité. Qu'une chose aussi visible qu'est la vanité du monde soit si peu connue, que ce soit une chose étrange et surprenante de dire que c'est une sottise de chercher les grandeurs. Cela est admirable. »

Bruit

- Voir Sel. 168, bruit et remuement.
- Sel. 622, p. 405.

Ils sentent alors leur néant

- 146 *Sentir* désigne ici une forme inférieure de connaissance, un savoir non réflexif ; le substantif correspondant serait *sensation* plutôt que *sentiment*.
- 147 *Néant* : voir *L'esprit géométrique*. *Être un néant de...*, au sens non de *ne pas être quelque chose*, mais d'*être d'une certaine nature, mais de valeur négligeable ou nulle dans cette nature*.
- 148 Voir Sel. 16. Je sens que je puis n'avoir point été...
- 149 Sel. 168 : « (...) sortir du fond de son cœur ».

Se sécher d'ennui

- 150 Sel. 58. « Condition de l'homme. Inconstance, Ennui, Inquiétude. »
- 151 On dirait plutôt *sécher d'ennui*. Sens : se consumer d'ennui (*Dictionnaire de l'Académie*).

Divertissement

- 152 Le déplacement dans le sens du mot *divertissement* se trouve dès ce fragment : dans la deuxième phrase, il a le sens ordinaire d'amusement. Dans la dernière, il a un sens plus spécial de diversion.
- Voir Sel. 169, sur le roi sans divertissement.
 - Sel. 80, sur la pensée de l'avenir.
 - Sel. 65 : ... n'est-ce pas être heureux... ?

Tristesse insupportable

- 153 *Dernière tristesse a été écrit avant tristesse insupportable. Tristesse insupportable correspond à l'idée de désespoir.*
- Voir Sel. 749 : triste jusqu'à la mort.

- Voir Sel. 644.

- 154 Qu'est-ce que la tristesse par rapport à l'ennui ? Voir Sel. 515 : « Ennui. Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme, l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir. »
- 155 On ne trouve jamais *mélancolie* chez Pascal.

Car c'est bien être malheureux que d'être dans une tristesse insupportable, aussitôt qu'on est réduit à se considérer, et à n'en être point diverti

- 156 Toute cette fin est presque incompréhensible : en quoi cela donne-t-il une explication à ce qui précède ? Le *car* surtout se comprend mal. Cela ne s'explique que par les corrections.

Sel. 71

« Métiers.

La douceur de la gloire est si grande qu'à quelque objet qu'on l'attache, même à la mort, on l'aime. »

- 157 *Métiers* est un ajout.
- 158 *Le prix*, immédiatement barré, a été remplacé par *La douceur*.
- 159 ... *qu'on attache* : d'abord, *qu'en*. On devrait avoir *attachant*. Le *l'* a été ajouté.
- 160 À la fin de la phrase, *ce qui y tient*, barré.
- 161 Ce fragment est dans l'édition de Port-Royal, chapitre *Vanité de l'homme*, p. 181. Le fragment précédent est Sel. 653, où on lit *qui ne mourrait pour sauver son honneur serait infâme...* Suivi par Sel. 105 et 521. Le mot *métiers* a été supprimé.
- Sel. 162. Talon de soulier.
 - Sel. 520. La vanité d'avoir bien écrit...
 - Sel. 521. Nous perdons même la vie avec joie...
 - Sel. 527.
 - Sel. 161. La coutume. Et cela passe aux métiers, soldats.
 - Sel. 707. Recherche de la gloire.
 - Sel. 63. « Toute opinion peut être préférable à la vie, dont l'amour paraît si fort et si naturel ». Voir plus haut.
- 162 Sel. 97. « La gloire. L'admiration gâte tout dès l'enfance. O que cela est bien dit ! Ô qu'il a bien fait, qu'il est sage, etc. Les enfants de P. R. auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire tombent dans la nonchalance. »
- 163 Il semble curieux que la phrase ne réponde pas directement au titre.
- 164 *Même à la mort* : Le Guern renvoie à Charron, *Sagesse*, Livre III, ch. 29 de éd. 1635.
- 165 Discussion : À quelque objet qu'on attache la gloire, même à la mort... on aime ce qui tient à l'objet, ou à la gloire ?

Sel. 72

« Trop et trop peu de vin.

Ne lui en donnez pas : il ne peut trouver la vérité. Donnez-lui en trop : de même. »

Genèse

166 MAEDA, *Commentaire*, I, p. 178.

Sel.72

BNF

Trop et trop
peu vin.

~~donnez-lui du~~
Ne lui en donnez
pas il ne peut trouver
la vérité,
donnez-lui
en trop, de même.

167 Noter qu'il y a une barre de séparation entre les deux parties du fragment.

168 Sel. 69. « Talon de soulier. (...) Que celui-là boit bien, que celui-là boit peu : voilà ce qui fait les gens sobres et ivrognes, soldats, poltrons, etc. »

- Sel. 230. Trop de...
- Sel. 55
- Sel. 75.
- Sel. 601.

In vino veritas

169 Voir les considérations œnologiques et rabelaisiennes de E. NAYA, *Rabelais. Une anthropologie humaniste des passions*, Paris, P.U.F., 1998, p. 107-115.

170 Maeda renvoie à Arnauld d'Andilly, poème de l'ivresse, *Œuvres chrétiennes*, 1645, p. 94.

171 MESNARD Jean, « Desargues et Pascal », in DHOMBRES J. et SAKAROVITCH J., *Desargues en son temps*, p. 96. Schème arguésien.

172 On a dit qu'il s'agissait d'une allusion aux épices des juges.

Trope d'Aénésidème par les quantités

- 173 DIOGÈNE LAËRCE, *Vies*, IX, 86, éd. Goulet-Cazé, p. 1 121. Froideurs, vitesses, pâleurs...
- 174 LONG et SEDLEY, *Les philosophes hellénistiques*, III, *Les Académiciens. La renaissance du pyrrhonisme*, p. 71-72.
- 175 SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 129 sq., éd. P. Pellegrin, p. 125 sq. Septième mode de Sextus Empiricus. Sextus Empiricus précise que par *constitution*, il entend *composition*. Il donne l'exemple des « rognures de corne de chèvre » qui « paraissent blanches quand on les considère simplement, c'est-à-dire sans composition, mais quand elles entrent en composition dans la corne réelle, on les voit noires ». Il mentionne aussi « les grains de sable », qui « quand ils sont séparés les uns des autres, paraissent raboteux, mais quand ils sont assemblés en tas, ils affectent nos sens avec douceur ». Puis « le vin bu avec modération nous fortifie, mais pris en trop grande quantité il affaiblit le corps ».
- 176 MERSENNE, *La vérité des sciences*, I, ch. XI, p. 149 sq. « La septième manière est prise de la diverse quantité, composition, division et préparation des objets, et des corps naturels, car la limure de cornes de chèvre semble être blanche, et celle d'argent noire, et néanmoins l'argent paraît blanc et la corne de chèvre paraît noire : les grains de sable étant séparés sont trouvés durs, et quand ils sont en un monceau, ils paraissent mols. Le vin conforte quand il est pris modérément, et fait mal quand il est pris avec excès : ce qui est utile pris en petite quantité est un venin si on en prend davantage, ce qui est cause que Sextus suspend son jugement touchant la nature des objets extérieurs. Mais il suffit ce me semble pour décréditer ce fondement de suspension, de dire que du moins il est véritable que les petites particules de l'argent, et des cornes étant assemblées, paraissent d'une autre couleur que quand elles sont séparées, et que le vin, et tout ce qui est utile, a un divers effet sur nous, quand nous en usons sobrement, ou quand nous en mésusons : ce qui ne vient pas de la diverse nature, ou qualité du vin mais de la disposition de celui qui le boit : ou parce que le vin étant en plus grande quantité a plus de force que quand il y en a moins, ce qui est commun à tous les autres agents. »

Sel. 73

« Les hommes s'occupent à suivre une balle et un lièvre : c'est le plaisir même des rois. »

- 177 ERNST Pol, *Album II*, p. 191. Feuille à la marque royale, portant
- Sel. 241-242, de *Fausseté*.
 - Sel. 331, de *Preuves de Jésus-Christ*.
 - Sel. 73 de *Vanité*.

Sel.73

Cliché Pol Ernest

Genèse

178 MAEDA, *Commentaire*, I, p. 181.

179 s'occupent

Les hommes songent à suivre une balle et un lièvre : c'est le plaisir même des rois.

180 La balle, le lièvre et les rois : trois éléments de *Divertissement*.

181 Voir Sel. 168, qui réunit lièvres et rois. « (...) De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés. Ce n'est pas qu'il y ait en effet du bonheur, ni qu'on s'imagine que la vraie béatitude soit d'avoir l'argent qu'on peut gagner au jeu, ou dans le lièvre qu'on court ; on n'en voudrait pas s'il était offert. Ce n'est pas cet usage mol et paisible et qui nous laisse penser à notre malheureuse condition qu'on recherche, ni les dangers de la guerre, ni la peine des emplois, mais c'est le tracassé qui nous détourne d'y penser et nous divertit. Raison pourquoi on aime mieux la chasse que la prise.

182 De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le remuement. De là vient que la prison est un supplice si horrible, de là vient que le plaisir de la solitude est une chose incompréhensible. Et c'est enfin le plus grand sujet de félicité de la condition des rois, de ce qu'on essaie sans cesse à les divertir et à leur procurer toutes sortes de plaisirs. Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi et à l'empêcher de penser à lui. Car il est malheureux tout roi qu'il est s'il y pense. »

- 183 Sel. 453. « (Cet homme si affligé de la mort de sa femme et de son fils unique, qui a cette grande querelle qui le tourmente, d'où vient qu'à ce moment il n'est point triste et qu'on le voit si exempt de toutes ces pensées pénibles et inquiétantes ? Il ne faut pas s'en étonner. On vient de lui servir une balle et il faut qu'il la rejette à son compagnon. Il est occupé à la prendre à la chute du toit pour gagner une chasse. Comment voulez-vous qu'il pense à ses affaires ayant cette autre affaire à manier ? Voilà un soin digne d'occuper cette grande âme et de lui ôter toute autre pensée de l'esprit. Cet homme né pour connaître l'univers, pour juger de toutes choses, pour régler tout un État, le voilà occupé et tout rempli du soin de prendre un lièvre. Et s'il ne s'abaisse à cela et veuille toujours être tendu il n'en sera que plus sot, parce qu'il voudra s'élever au-dessus de l'humanité et il n'est qu'un homme au bout du compte, c'est-à-dire capable de peu et de beaucoup, de tout et de rien. Il n'est ni ange ni bête, mais homme.) » Noter que *chasse*, dans *gagner une chasse*, signifie premier rebond d'une balle.

- Sel. 521. Chasse, jeu.
- *Occuper, occupation* : Sel. 114.

Sel. 74

« Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux ! »

- 184 Ce fragment ne figure pas dans l'édition de Port-Royal. Il a été révélé par Desmolets.

Établissement du texte

- 185 *Par la ressemblance* : certaines éditions, comme Le Guern, donnent *pour* au lieu de *par*. Ordinairement, chez Pascal *pr* signifie en effet *pour*.
- 186 Molinier lit *de choses*.
- 187 *On n'admire point* : les éditions hésitent entre *pas* et *point*. La Copie C2 donne *pas*. Mais sur le manuscrit, le mot est trop long pour être *pas*, et ne semble pas comporter de t final. On lirait plutôt *guère*.
- 188 Le texte est différemment ponctué selon les éditions (la ponctuation ci-dessus est celle de l'édition Sellier). On trouve par exemple :
- 189 *Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux !* (Édition Havet, 1866 ; Giraud *Œuvres choisies*, Brunschvicg minor et GEF.)
- 190 *Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux !* (Édition Chevalier, Le Guern, Pléiade).
- 191 *Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses, dont on n'admire point les originaux !* (Édition Lafuma Luxembourg.)
- 192 Sur le manuscrit, le texte n'est pas ponctué. Pas de point d'exclamation en fin de phrase, mais surtout aucune virgule. La virgule après *peinture* change le sens. Dans le doute, il vaudrait mieux ne pas ponctuer. Pascal peut vouloir dire que c'est la peinture en général qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux, interprétation qui correspond à l'hostilité augustinienne à la représentation ; mais il peut aussi penser à un type de peinture particulier, celui qui

attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux.

Bibliographie

- 193 MOUTEAUX Jacques, « La vanité de la peinture », in *Pascal et la géométrie*, Cahiers pédagogiques de philosophie et d'histoire des mathématiques, 5, 1993, p. 111-114.
- 194 SELLIER Philippe, « Les tulipes et la peinture : vanités littéraires et humus augustinien », *La Morale des moralistes*, textes recueillis par Jean Dagens, Paris, Champion, 1999, pp. 139-148.
- 195 SHIOKAWA Tetsuya, « Pourquoi la peinture est-elle vaine ? », [novembre 1979], in *Considérations sur Pascal – Recueil des articles choisis par auteur*, Tokyo, Librairie Iwanami, 2003 (en japonais).

Fragments connexes

- Sel. 55, sur la peinture et la perspective.
- Sel. 291.
- Sel. 466.
- Sel. 481.

Commentaire et rapprochements

- 196 BOILEAU, *Art poétique*, III, 1-4.
- 197 VOLTAIRE, *Lettres philosophiques*, éd. Naves, Garnier, 1964, p. 274-275, daté du 10 mai 1738. Voltaire note : « j'ai lu, depuis peu, des pensées de Pascal qui n'avaient point encore paru. Le P. Desmolets les a eues écrites de la main de cet illustre auteur, et on les a fait imprimer ». Le n° LXVII, p. 275, comporte le commentaire suivant : « Ce n'est pas dans la bonté du caractère d'un homme que consiste assurément le mérite de son portrait : c'est dans la ressemblance. On admire César en un sens, et sa statue ou image sur toile en un autre sens. » Ce jugement trouve écho dans la note de Giraud dans les *Œuvres choisies*, Hatier, 1938, p. 464 : « Conception décidément trop purement esthétique de la peinture : la perfection du travail, le rendu de la vie sont aussi des éléments qui peuvent justifier « l'admiration » tout comme la beauté du modèle. »
- 198 MESNARD Jean, *Les Pensées de Pascal*, éd. 1993, p. 190. Paradoxe d'un modèle laid qui peut donner lieu à une belle peinture.
- 199 Rapprochement à faire avec le premier fragment de la liasse, *Deux visages semblables, dont aucun ne fait rire en particulier font rire ensemble par leur ressemblance*. La pointe des deux textes est en effet la ressemblance, qui est présentée comme marque de la vanité. Voir THIROUIN L., « Les premières liasses des *Pensées* », p. 458, le développement consacré au statut logique de ce texte, dans un rapprochement avec le premier fragment de la liasse.
- 200 Dans un article intitulé « Les tulipes et la peinture : vanités littéraires et humus augustinien », *La Morale des moralistes*, textes recueillis par Jean Dagens, Paris, Champion, 1999, pp. 139-148, Philippe Sellier commente le fr. 74. Selon lui, il s'agit d'une note de lecture de l'ouvrage du P. Senault, *L'Homme criminel ou la corruption de la nature par le péché selon la doctrine de saint Augustin*, 1644. Voici le texte de Senault :

« L'amour de la peinture est encore plus inutile que celle des fleurs, car quelque effort que fassent les peintres, ils ne sauraient égaler la nature, leur ouvrages seront toujours moins achevés que ses productions, et leurs pinceaux pour savants qu'ils puissent être ne représenteront jamais parfaitement les roses et les lis qui croissent dans nos parterres. Cependant, nous voyons des hommes de condition qui font des cabinets de peinture, qui tirent vanité des tableaux dont les peintres ont tiré du profit, qui passent leur vie à remarquer le coloris du Bassan ou du Caravage, qui s'étudient à discerner une copie d'un original [...] On appelle cet exercice un honnête divertissement, on ne s'accuse jamais d'avoir donné tout son temps, son bien, son amour à cette occupation inutile, et on ne croit pas être coupable quand on a fait une idole de l'ouvrage d'un sculpteur ou d'un peintre » (p. 686-687). Ce texte fait suite à la dénonciation par Senault des collectionneurs de tulipes. Les collectionneurs de tableaux se livrent donc à une activité plus inutile, car la peinture est une imitation. Il ne s'agit pas d'un propos d'ordre esthétique, mais d'un propos moral qui condamne la curiosité. Le texte de Pascal n'est pas à proprement parler une citation, mais un résumé du passage. P. Sellier commente ainsi le rapport entre les deux textes : « Pascal s'empare de la remarque de Senault sur les *originaux* et les *copies* en peinture, la détourne du sens que l'oratorien lui donnait, mais pour la mettre au service de la pensée qui anime l'ensemble du texte : c'est une folie de gaspiller son temps à s'intéresser à des copies du réel, à des ombres, à des fantômes, alors que les originaux sont là, qui nous invitent à nous élever à la souveraine Beauté, à Dieu », art. cit, p. 147. On retrouve bien la logique de la liasse *Vanité*, c'est-à-dire la disproportion entre les causes et les effets : l'activité de toute une vie de collectionneur est déployée pour de simples copies de la réalité.

Rapports externes et échos ultérieurs

- 201 BORD André, *La vie de Blaise Pascal*, p. 223-224. Pascal répète Plotin, qui répète Platon. Voir *Ennéades*, IV 3, 10, 17, et VI 2, 22, 39 ; 7, 5, 15 : « l'art est postérieur à la nature, il l'imite et ne produit que des imitations effacées et sans forces, et des jouets méprisables... » Plotin célèbre pourtant la beauté des chefs d'œuvre (*ibid.*, VI, 4, 10) : « ce n'est pas le modèle (matériel) qui fait le portrait, c'est le peintre (...). Les arts (...) suppléent aux défauts des choses parce qu'ils possèdent la beauté (...), beauté bien plus grande que toute celle qui est dans l'objet extérieur » (V, 8, 1, 38, 27).
- 202 Voir aussi les réflexions d'André MALRAUX, *Les voix du silence*, p. 70, qui interprète le fragment comme la définition d'une esthétique picturale spécifique, et non mise en cause de la peinture.

Sel. 75

« Quand on lit trop vite ou quand on lit trop vite ou trop doucement on n'entend rien. »

- 203 Fragments d'un feuillet France et Navarre sur P sur H
- Sel. 25, I
 - Sel. 14, I
 - Sel. 75, *Vanité*
 - Sel. 76, *Vanité*
 - Sel. 156, *Contrariétés*

- Sel. 521, XXXIV
 - Sel. 191, *Commencement*
 - Sel. 77, *Vanité*
 - Sel. 403, *Morale chrétienne*
 - Sel. 243, *Fausseté*
- 204 Les éléments de cette page ont été distribués dans des liasses préparatoires à l'Apologie très diverses.
- 205 Ce fragment ne figure pas dans l'édition de Port-Royal.

Établissement du texte

- 206 Les éditions ne sont pas exactement conformes au texte original.
- 207 Le fragment est hétérogène. Il comporte une première partie, de la main de Pascal : *Quand on lit trop vite ou*, qui est suivie d'une seconde partie, d'une autre main : *Quand on lit trop vite ou trop doucement on n'entend rien* (seconde partie qui reprend donc les mots tracés par Pascal) L'édition Lafuma Luxembourg présente la première partie du fragment entre parenthèse et en italique, comme si elle était barrée. A noter que c'est aussi le cas du premier fragment, sur le feuillet reconstitué par P. Ernst, où la première phrase est de la main de Pascal, mais non la seconde.
- 208 On renvoie au fragment 601 qui est identique, à ceci près qu'il comporte un titre qui le relie fragment aux deux infinis : « 2 Infinis. Milieu. Quand on lit trop vite ou trop doucement on n'entend rien. » L'édition Le Guern ajoute ce titre *2 Infinis. Milieu* au présent fragment, apparemment sans justification.
- 209 *On n'entend rien* : le manuscrit porte *on entend rien* (ce qui à la lettre signifie qu'on entend quelque chose). En revanche, le fragment 601 donne le *n'*.
- 210 Sous le mot *Rien*, on voit le haut d'une lettre majuscule qui, si la reconstitution de Pol Ernst est exacte, devait avoir été écrite avant Sel. 76, mais dont la trace est perdue.
- 211 L'étude de ce fragment a suscité une reprise de la discussion sur le point de savoir si le texte a été dicté ou plutôt mis au net par un secrétaire. La reconstitution de Pol Ernst peut donner à penser qu'il s'agit de textes d'origines très différentes, réunis sur une même page pour être conservés.
- 212 Le dernier fragment de la page reconstituée montre qu'en tout cas, Pascal a effectué une révision générale, puisqu'on voit une correction de sa main au-dessus de la première ligne.

Fragments connexes

- 213 Voir Sel. 55, pour le thème du *trop* et *trop peu*.
- 214 Sel. 601. « 2 Infinis. Milieu. Quand on lit trop vite ou trop doucement on n'entend rien. » Intéressant car cela lie le fragment aux deux infinis.
- 215 Sel. 230. « Bornés en tout genre, cet état qui tient le milieu entre deux extrêmes se trouve en toutes nos puissances. Nos sens n'aperçoivent rien d'extrême, trop de bruit nous assourdit, trop de lumière éblouit, trop de distance et trop de proximité empêche la vue. Trop de longueur et trop de brièveté de discours l'obscurcit, trop de vérité nous étonne. J'en sais qui ne peuvent comprendre que qui de zéro ôte 4 reste zéro. Les

premiers principes ont trop d'évidence pour nous ; trop de plaisir incommode, trop de consonances déplaisent dans la musique, et trop de bienfaits irritent. Nous voulons avoir de quoi surpasser la dette. *Beneficia eo usque laeta sunt dum videntur exsolvi posse. Ubi multum antevenere pro gratia odium redditur.* Nous ne sentons ni l'extrême chaud, ni l'extrême froid. Les qualités excessives nous sont ennemies et non pas sensibles, nous ne les sentons plus, nous les souffrons. Trop de jeunesse et trop de vieillesse empêche l'esprit ; trop et trop peu d'instruction. »

- 216 MONTAIGNE, *Essais*, III, 4, *De la diversion*, éd. Garnier, II, p. 258. « Peu de chose nous divertit et détourne ; car peu de chose nous tient. »
- 217 La référence à DU VAIR, *La philosophie morale des stoïciens*, éd. Michaux, p. 66-67, permet de saisir la portée anti-stoïcienne de ce fragment. Il est inconcevable, écrit Du Vair, que la Nature, qui proportionne les forces à la fin, ait fait dépendre celle de l'homme, et son bonheur, des choses qui ne dépendent pas de lui. *A contrario*, Pascal prouve la nécessité de la misère de l'homme en montrant que son bonheur dépend toujours d'autre chose.

Questions d'interprétation

- 218 *Quand on lit* : s'agit-il de la lecture vocalisée ou non ?

Sel. 76

- 219 Combien de royaumes nous ignorent !
- 220 Voir la situation du fragment dans la reconstitution de P. Ernst dans le fragment précédent.
- 221 Texte allographe.
- 222 Le point d'exclamation est un ajout. C'est lui qui constitue l'énoncé comme phrase.

Références externes

- 223 Y. Maeda renvoie à CICÉRON, *De re publica*, VI, 9, qui souligne la petitesse de l'empire romain à l'échelle de l'univers, mais la référence la plus significative est XIII : « Mais enfin, partant du point qu'occupent ces terres cultivées et connues, ta gloire, ou celle de quelqu'un des nôtres, a-t-elle pu franchir ce Caucase que tu vois, ou traverser les flots du Gange ? Qui jamais, dans le reste de l'orient ou de l'occident, aux bornes du septentrion ou du midi, entendra ton nom ? Et, tout cela retranché, tu vois dans quelles étroites limites votre gloire cherche une carrière pour s'étendre : ceux mêmes qui parlent de vous, combien de temps en parleront-ils ? » (éd. Villemain, Paris, Didier, 1858).
- 224 Il renvoie aussi à VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, fin de l'article *Géographie*. Voir *Œuvres complètes*, P. Furne, 1835 (reprise de l'éd. de Kehl), p. 641. « Un des plus grands avantages de la géographie, est à mon gré, celui-ci : votre sotte voisine, et un voisin encore plus sot, vous reprochent sans cesse de ne pas penser comme on pense dans la rue Saint-Jacques. Voyez, vous disent-ils, quelle foule de grands hommes a été de notre avis depuis Pierre Lombard jusqu'à l'abbé Petit-Pied. Tout l'univers a reçu nos vérités, elles règnent dans le faubourg Saint-Honoré, à Chaillot et à Etampes, à Rome et chez les Uscoques. Prenez alors une mappemonde, montrez-leur l'Afrique entière, les empires

du Japon, de la Chine, des Indes, de la Turquie, de la Perse, celui de la Russie, plus vaste que ne fut l'empire romain ; faites-leur parcourir du bout du doigt toute la Scandinavie, toute l'Allemagne, les trois royaumes de la Grande-Bretagne, la meilleure partie des Pays-Bas, le meilleur de l'Helvétie ; enfin vous leur ferez remarquer dans les quatre parties du globe... la cinquième, qui est encore aussi inconnue qu'immense, ce prodigieux nombre de générations qui n'entendirent jamais parler de ces opinions, ou qui les ont combattues, ou qui les ont en horreur ; vous opposerez l'univers à la rue Saint-Jacques. Vous leur direz que Jules César, qui étendit son pouvoir bien au-delà de cette rue, ne sut pas un mot de ce qu'ils croient si universel ; que leurs ancêtres, à qui Jules César donna les écrivains, n'en surent pas davantage. Peut-être alors auront-ils quelque honte d'avoir cru que les orgues de la paroisse Saint-Séverin donnaient le ton au reste du monde. »

Fragments connexes

- 225 Sel. 152. Nous sommes si présomptueux que nous voudrions être connus de toute la terre...
- 226 Sel. 65. Les villes par où on passe, on ne se soucie point d'y être estimé...
- 227 Sel. 102 est indiqué par Y. Maeda, mais le rapport est plus lointain.
- 228 Y. Maeda renvoie aussi à Sel. 233. Le silence éternel...

Interprétation

- 229 *Nous ignorent* : on peut entendre *ne nous connaissent pas* ou *nous méprisent*.
- 230 Problème du sens du mot *royaume* : État organisé, ou pays.
- 231 Problème du sens à donner au *nous* : s'agit-il de l'énoncé vaniteux d'un français outré ou de la manifestation d'inanité proférée par un moraliste ? Le rapprochement avec Sel. 152 favorise la seconde interprétation.
- 232 Le renvoi à Sel. 102 et 233 permet d'établir un passage de la manière dont de nombreux royaumes nous ignorons à celle dont l'univers entier nous ignore.

Sel. 77

« Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige. »

- 233 Voir la situation du fragment dans la reconstitution de Pol Ernst dans les fragments précédents.
- 234 Texte allographe.
- 235 Un des quatre textes de la liasse *Vanité* qui se retrouvent dans le chapitre XXIV, *Vanité de l'homme* dans l'édition de Port-Royal.

Fragments connexes

- 236 Voir Sel. 55 sur le thème du *trop* et du *trop peu*.
- 237 MONTAIGNE, *Essais*, III, 4, *De la diversion*, éd. Garnier, t. 2, p. 258. « Peu de chose nous divertit et détourne, car peu de chose nous tient. » Pascal emprunte le terme charnière

parce que, qui répond au *car* de Montaigne. Mais *parce que* ne semble pas avoir exactement le sens causal strict : il exprime plutôt un rapport de symétrie, l'existence du *trop* impliquant celle de son symétrique le *trop peu*. Le fragment semble signifier : à partir du moment où on admet que *peu de chose nous afflige*, on doit bien admettre qu'il est naturel que *peu de chose nous console*.

Remarques

- 238 Fragment d'esprit très anti-stoïcien, qui détruit le *contentus sui*, en présentant l'homme comme dépendant des moindres choses.
- 239 Rapprochement à faire avec les écrits sur la météorologie et l'équilibre des liqueurs, sur l'inconstance du temps et l'idée que les moindres choses peuvent avoir des effets énormes et disproportionnés (*l'effet papillon* ou *l'effet Cléopâtre*). Voir le *Fragment d'un traité du vide*, OC II, p. 791 sq. Sur la météorologie « intérieure », voir Sel. 461.
- 240 Voir chez Nicole, un passage éventuellement en lien avec le fragment Sel. 77, ou susceptible de l'éclairer, dans *Essais de morale*, t. I, I, « De la faiblesse de l'homme », chap. 11, éd. L. Thirouin, p. 54. « Que dirait-on d'un soldat qui, étant averti que dans un spectacle où l'on représenterait un combat, les canons et les mousquets ne sont point chargés à balle, ne laisserait pas de baisser la tête et de s'enfuir au premier coup de mousquet ? Ne dirait-on pas que sa lâcheté approcherait de la folie ? Et n'est-ce pas cependant ce que nous faisons tous les jours ? On nous avertit que les discours et les jugements des hommes sont incapables de nous nuire, comme ils ne nous peuvent servir de rien, qu'ils ne peuvent nous ravir aucun de nos biens, ni soulager aucun de nos maux. Et néanmoins ces discours et ces jugements ne laissent pas de nous renverser, et de faire sortir notre âme de son assiette. Une grimace, une parole de chagrin nous mettent en colère, et nous nous préparons à les repousser comme si c'était quelque chose de bien redoutable. Il faut nous flatter et nous caresser comme des enfants, pour nous tenir en bonne humeur, autrement nous jetons des cris à notre mode comme les enfants à la leur. »

INDEX

Mots-clés : Pensées, Pascal

AUTEUR

DOMINIQUE DESCOTES

CERHAC, Université Blaise Pascal